

**compte-rendu de la conférence de Jean-Pierre Lémonon**  
**« Paul et le judaïsme – la lettre aux Romains, ch. 9-11 », 22 avril 2009**  
**par Jean Massonnet**

Le 22 avril 2009, Jean-Pierre Lémonon, qui fut longtemps professeur de Nouveau Testament à la Faculté de Théologie de Lyon, et initiateur du Centre Chrétien pour l'Étude du Judaïsme (CCEJ), a accepté de donner une conférence pour l'AJCF de Lyon sur « Paul et le judaïsme – la lettre aux Romains, ch. 9-11 ». La conférence se déroulait dans les locaux de la Faculté de Théologie, gracieusement mis à notre disposition.

En préliminaire, Jean-Pierre Lémonon a situé trois textes de Paul qui, tout en n'ayant pas de liens évidents avec Rm 9-11, peuvent cependant porter à confusion. Les invectives de l'apôtre contre les Juifs en 1Th 2,14-16 appartiennent en réalité à un style intra judaïque dont la littérature de Qumrân fournit de bons exemples. En Ph 3,7-8 Paul déclare considérer ses qualités de Juif religieux « comme des ordures », mais il le fait à partir d'un point de vue bien précis, qui relativise sa déclaration : « à cause de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur » ; il s'exprime en outre dans un style d'opposition dualiste qui ne s'embarrasse pas de nuances. Enfin, Ga 4,21-31 est un texte interne aux Églises de Galatie. Ces trois textes n'ont donc pas d'incidence sur l'ensemble Rm 9-11 qu'il faut analyser pour lui-même.

J.-P. Lémonon le fait en quatre étapes :

- situation de la communauté chrétienne à Rome au temps de la lettre
- Pourquoi la lettre aux Romains ?
- Étude de Rm 9-11
- Trois péripécies: Rm 9,1-5; 11,11-24; 11,25-32.

**Situation de la communauté chrétienne à Rome au temps de la lettre**

L'écrivain Suétone (début II<sup>e</sup> s.) écrit : « comme les Juifs se soulevaient continuellement à l'instigation de Chrestos, Claude les chassa de Rome ». Dion Cassius situe l'événement en 41 de notre ère. Tout le monde reconnaît dans ce « Chrestos » le Christ, qui est évidemment la cause, et non pas l'auteur des désordres évoqués. Il y a des dissensions dans la communauté juive à cause d'un certain Chrestos. Claude résout le problème par des expulsions. Paul rencontre vers 49 à Corinthe deux victimes de cette mesure : Priscille et Aquilas (Ac 18,2) ; en 58, ce couple est de retour à Rome (Rm 16,3). La composition de la communauté chrétienne a changé. L'élément païen est devenu majoritaire ; que faire de l'élément juif (perturbant) ? Certains s'appuient peut-être sur Paul lui-même pour dire qu'on n'a plus rien à faire d'Israël !

**Pourquoi la lettre aux Romains ?**

Paul connaît bien cette communauté et les divisions entre pagano- et judéo-chrétiens qui l'affectent. Il s'adresse à la majorité d'origine païenne (Rm 1,7-6 ; 11,13) qui fait difficulté et qui n'a pas compris son message. Il veut leur faire entendre ceci : « Si Dieu est infidèle vis-à-vis d'Israël (comme vous le pensez), il le sera aussi de vous ! ». Après avoir exposé la volonté divine d'un salut universel (ch. 1-4) et la situation de la communauté chrétienne (5-8), Paul montre comment bien comprendre la situation d'Israël (9-11) et expose sur quels fondements dogmatiques repose l'unité nécessaire entre judéo- et pagano chrétiens (12-15).

**Rm 9-11.**

**Section 1 : ch. 9-10**

Il y a toujours eu un reste en Israël ; ce reste aujourd'hui, Paul le voit dans les Juifs qui ont cru en Jésus et dont il fait partie. Il s'appuie sur des passages de l'Écriture auxquels il fait dire le contraire de leur sens littéral (Os 2,25 en Rm 9,25) : il n'y a pour s'en étonner que ceux qui ignorent les méthodes

juives (midrashiques) d'exégèse. Une distinction entre enfants de la chair et enfants de la promesse a toujours existé. Aujourd'hui, les enfants de la promesse sont ceux qui ont cru en Jésus. Mais les enfants de la chair autant que les enfants de la promesse sont toujours Israël. La miséricorde de Dieu qui, maintenant comme dans le passé, accompagne Israël, est aujourd'hui à l'œuvre parmi les païens : ces derniers n'ont aucun mérite.

En 9,30-10,4 Paul revient sur le thème de la justice par la foi et souligne, de façon assez dure, la responsabilité d'Israël : ils ont le zèle pour la loi, mais un zèle mal éclairé. Ils n'ont pas vu que le Christ est la fin de la Loi (fin au sens d'accomplissement et non pas de terme). La loi demeure, avec son rôle noble de pédagogue par lequel elle conduit au Christ. Paul ne conteste pas la loi pour elle-même, mais les « œuvres de la Loi », c'est dire la prétention de faire son salut soi-même par la pratique de ces œuvres qu'il faut cependant bien accomplir.

### **Section 2 : ch. 11**

Paul réfléchit sur une situation qu'il constate et dont il cherche la signification : l'existence du reste et l'interdépendance d'Israël et des nations. Il y a eu un « durcissement » d'Israël comme il en est survenu dans l'histoire ; mais il existe aussi un reste fidèle, les judéo-chrétiens, hautement respectable. Que signifie cette situation : d'un côté les disciples de Jésus (d'origines juive et païenne) et de l'autre la permanence d'Israël ? L'avenir n'est pas bouché : le refus d'Israël est finalement bénéfique : il a permis aux païens de rentrer dans la communauté des disciples. Paul pense sans doute que, dans le cas contraire, peu de païens auraient été convaincus d'accueillir l'Évangile.

### **Rm 9,1-5; 11,11-24; 11,25-32**

**Rm 9-15** : Comme Moïse, Paul souhaiterait être « anathème » pour son peuple. Il avoue sa souffrance réelle à cause de ses frères israélites auxquels appartiennent toujours les biens de l'élection. Leur plus grand honneur est le Christ qui est issu d'eux. On ne peut se dire chrétien sans partager cet amour de Paul pour Israël et la théorie de la substitution est la pire infidélité que l'on puisse faire à Paul.

**Rm 11,11-24**. Deux unités 11-16 et 17-24.

- 11-16 : a) la défaillance d'Israël a permis aux païens d'entrer dans la communauté des disciples ; b) Israël n'est pas tombé pour une chute définitive ; c) si cette situation a produit un plus grand bien, combien plus lorsque tout Israël sera sauvé. Le reste (les prémices) garantit le salut d'Israël (la pâte).
- 17-24 : le pagano chrétien n'a pas à faire le fier ; si les branches ont été coupées (noter le passif : c'est un sens dont Dieu connaît le secret), elles demeurent connaturelles à l'olivier franc et sont en puissance destinées à y être réintégrées ; et toi, chrétien d'origine païenne, vois ce dont tu es menacé !

**Rm 25-32** : le mystère ; il faut le respecter et rendre grâce. Le sens profond appartient à Dieu. Deux peuples côte à côte sont en route et « tout Israël » (pas seulement un reste) sera sauvé. Israël est aimé de Dieu ; les dons et les appels dont il est l'objet sont irrévocables.

Tout se termine par un hymne à la sagesse divine (v. 33-36)

### **Conclusion**

La pensée de Paul est paradoxale ; il faut tout prendre. Les israélites sont appelés à faire le parcours que Paul lui-même a fait. Le moment relève du dessein mystérieux de Dieu. Deux peuples sont à contempler dans leur histoire : l'Église et Israël. Le salut d'Israël ne fait aucun doute à cause de la fidélité de Dieu. La communauté des disciples doit humblement se réjouir de cela et rendre grâce à Dieu ; elle est invitée à éprouver un profond respect pour Israël, et bien plus, un amour d'Israël.